



Interview : Eva Doumbia pour le festival Massilia AfropÃ©a

Description

Les 28, 29 et 30 octobre, le festival *Massilia AfropÃ©a* vous donne rendez-vous Ã la Friche Belle de Mai (Marseille) pour 3 jours de dÃ©couvertes de la jeune crÃ©ation fÃ©minine afropÃ©enne. Eva Doumbia, auteure-metteuse en scÃ©ne de la Cie la Part du Pauvre, est Ã lâ??origine du projet. Interview.



Eva Doumbia Ã©Balthazar Bago

Eva Doumbia est un artiste militante. Son engagement dans lâ??association *DÃ©coloniser les arts* (pour voir de ce qui lâ??en retourne, le blog de lâ??association [ici](#)) illustre son travail de terrain et ses positions, qui peuvent lui valoir certaines attaques. A la veille du festival *Massilia AfropÃ©a*, Eva Doumbia a rÃ©pondu Ã mes questions.

On connaÃ©t ton engagement auprÃ©s de lâ??association DÃ©coloniser les arts. Quels moyens avez-vous en votre possession pour faire Ã©voluer les mentalitÃ©s ? Est-ce que les mentalitÃ©s ont commencÃ© Ã changer ?

Eva Doumbia : Alors le premier moyen, cÃ©est le collectif. Nous dÃ©cidons tout collectivement et avons adoptÃ© un fonctionnement horizontal. Notre force est faite de notre diversitÃ©, de nos diffÃ©rences, nous sommes composÃ©es de femmes et dÃ©hommes aux parcours artistiques, aux

pratiques, aux disciplines, aux origines différentes. Aux accusations de «communautarisme», nous avons une réponse : nous mettre les uns à côté des autres ! Je ne sais pas si les mentalités changent, mais une prise de conscience est en cours. Mais ce n'est qu'un début.

Pour quelles raisons avoir créé ce festival ?

Eva Doumbia : J'avais été invitée en 2015 au Carreau du Temple, à Paris, pour une carte blanche autour de l'Afropennes, de l'après L'Onora Miano. AfricaParis (c'est le nom de l'événement), croisait création artistique, conférences et un marché de la mode et beauté afro. Nous avons reçu 12000 visiteurs en un week-end. Travaillant à Marseille, il est évident qu'un tel événement devait y être proposé. J'ai contacté la Friche qui a accepté.

Tu es attachée au terme Afropennes. Quelle résonance à ce terme pour toi ?

Eva Doumbia : C'est un terme ouvert. Il permet toutes sortes de combinaisons.

Comment s'est construite la programmation du festival ?

Eva Doumbia : Au départ il y avait d'autres partenaires qui n'ont finalement pas suivi. L'événement devait durer une semaine et multipliait les propositions. On s'est retrouvé la Friche, Boucle de l'Anne et ma compagnie, seuls. Nous avons favorisé l'émergence, la mise en lumière trop peu connus. Boucle de l'Anne, qui est une structure événementielle organise tous les deux ans au 104 un gros événement nappy (natural and happy). Elles se sont attachées à organiser la partie salon, les conférences sur l'estime de soi. Moi j'ai travaillé à la programmation, en concertation avec la Friche.

Que dire aux personnes qui diront que ce festival est un festival de l'entre-soi, celui des afropennes ?

Eva Doumbia : D'abord, qu'ils viennent voir. Ensuite, il y a bien un monde de l'entre-soi, c'est bien celui de la culture française, bien plus communautariste que je ne le suis. L'afropennes implique une vision ouverte du monde, faite de mondialisation, de rencontres, d'échange. Pour tout dire, ma crainte première est que nous n'arrivions pas à toucher la première communauté afropenne phocéenne, qui est celle des marseillais d'origine comorienne. Il y a un véritable blocage avec les lieux culturels. Les habitants des alentours viennent à la Friche faire du skate, jouer pour les plus petits, mais n'ont pas encore le réflexe d'assister au spectacle. Concernant le salon/marché, on risque pour cette première condition de se retrouver confronté au fait que la conscience de la dangerosité de certains produits défrisants ou éclaircissants (pour la peau), que cette conscience n'a pas atteint les classes les plus populaires parmi les afropennes marseillais. En réalité nous avons manqué de moyens et de partenaires pour proposer. Nous souhaitons proposer des ateliers en amont, dans certains quartiers. Tous nos dossiers ont été rejetés : ils ne comportaient pas certains mots magiques comme «vivre ensemble» ou «déradicalisation». Personnellement, je pense que tout commence par l'estime de soi.

Est-ce que Eva Doumbia rêve d'un monde dans lequel tout un chacun serait représenté ?

Eva Doumbia : Qui n'en rêve pas ?

Au fil de la programmation :



Massalia AfropÃ©a â?? du 28 au 30 oct. â?? Marseille

CÃ´tÃ©s rencontres : [Lâ??appartenance AfropÃ©enne](#) avec Maryse CondÃ©, Jean-Luc Raharimanana et Silex, le 29 oct. â?? [Rokhaya Diallo](#), le 30 oct.

CÃ´tÃ©s spectacles : [Mercy/Home](#), le 29 oct. â?? [Habiter la frontiÃ¨re](#) (retrouvez le suivi de crÃ©ation [ici](#), [IÃ©](#) et le [Vu](#)), le 29 oct. â?? [My body is a cage](#), le 29 oct. â?? [Lâ??estomac dans la peau](#) (dÃ©conseillÃ© aux moins de 15 ans), le 29 oct. â?? [CommunautÃ©](#), le 30 oct. â?? [A cause dâ??un moment](#), le 30 oct. â?? [Arable](#), le 30 oct. â?? [Monstres dâ??amour](#) (dÃ©conseillÃ© aux moins de 15 ans), le 30 oct.

Pour le jeune public : un [goÃ»ter afro](#) par lâ??artiste culinaire Gagny Sissoko (pour les 5-10 ans), le 29 oct. â?? un [rencontre](#) autour de la question : Est-ce que Â« noir Â» est un gros mot ? pour le jeune public (Ã partir de 5 ans), le 30 oct.

Lâ??ensemble du programme : [ici](#)

Eva Doumbia sur Ouvert aux publics : son [Boudoir du Off](#) pour *La vie sans fards* de Maryse CondÃ©.

Laurent Bourbousson

CATEGORY

1. Les interviews

Categorie

1. Les interviews

date crÃ©Ã©e

2016/10/25

Auteur

laurent-bourbousson